

L'Arbre en poche

la terrasse

N°262
FÉV. 2018

LE CENTQUATRE / TEXTES ET
CONCEPTION CLAIRE DITERZI / MUSIQUE
CLAIRE DITERZI, FRANCESCO FILIDEI /
MES CLAIRE DITERZI, FRED HOCKE

Une chanteuse-guitariste, un contre-ténor, un comédien, six percussionnistes créent une partition où s'articulent théâtre et musique. Une ode à la liberté signée par une sorcière atypique et hérétique, Claire Diterzi.

Parfait anagramme du *Baron perché* d'Italo Calvino qui l'inspire, *L'Arbre en poche* de Claire Diterzi réinvente la fable, tout en préservant de belle façon l'intelligence, la sensibilité et la fantaisie qui la caractérisent. Le chêne vert du domaine familial se métamorphose ici en un moabi de la vaste forêt congolaise. Et le jeune aristocrate en enfant d'un père congolais et d'une mère tourangelle, « *ange noir* » libre et déterminé, chanteur engagé contre les maux dévastateurs que l'homme inflige à la nature. Le contre-ténor congolais Serge Kakudji lui offre sa voix virtuose et une interprétation sobre et profonde, à la colère retenue comme pour signifier malgré tout la possibilité de l'espoir. « *Celui qui plie mille cocottes verra son vœu exaucé* », suggère un proverbe congolais qui le stimule, rappelant au passage *Le Pli* de Deleuze. Sa belle voix virtuose caracole, s'élève, fait écho à son désir de liberté et d'indépendance, à son besoin de connaître « *tous les arbres de toutes les connaissances* ». Son frère jumeau, né comme lui « *par voie basse non instrumentale* », se laisse au contraire porter par le cours des choses, bien calé dans un petit trône roulant qui lui évite le risque du libre-arbitre, guidé par une forme d'indécision et de docilité qui le mènent tout droit vers le conformisme et le consumérisme. Goldorak plutôt que Robin des Bois. La parole plutôt que le chant. Les collections plutôt que la rébellion. Mais sans méchanceté aucune, avec toujours une même tendresse pour son frère. Ce dernier va connaître l'amour en sauvant une sorcière des

flammes, interprétée par Claire Diterzi. Toute fumante sur son bûcher, guitare à la main, son interprétation de la chanson *Embrase-moi sur la bûche* est l'un des moments les plus forts du spectacle, où sa voix et sa fantaisie font merveille.

La rébellion plutôt que les collections

L'humour résonne au cœur de la catastrophe, comme par exemple lorsque le jumeau perché chante avec une solennité opératique : « *Mais c'est dégueulasse* ». Six percussionnistes s'intègrent parfaitement à la fable, et interprètent avec appeaux, verres, bouteilles, bâtons et autres objets la musique plutôt pop de la compositrice et des extraits de *L'Opera Forse* de Francesco Filidei. Avec des moyens modestes, Claire Diterzi crée une partition équilibrée où les mots, les corps et les notes résonnent de concert, et s'accordent avec soin. Une partition tout en clair-obscur, atypique, comme une mise en abyme d'un parcours artistique qui l'est tout autant. Chanteuse, compositrice, interprète farouchement perfectionniste, elle fabrique avec son équipe un objet scénique hors normes, abouti, né de son inventivité et de sa combativité, car quoiqu'on en dise, il n'est pas facile de sortir des clous, d'échapper à la catégorisation. Cette sorcière si éprise de liberté ne puise pas son pouvoir de philtres magiques mais des plis de son âme, de ses racines, de sa capacité à aimer, de ses rages et de ses manques. Elle envoie sa voix en l'air. Et elle ne finira pas rôtie. Le public applaudit l'hérésie, qui convoque avec talent l'intelligence et la poésie. **Agnès Santi**